

REVUE DE PRESSE

Juin 2017-06-Q2



Le Château de Maisons-Laffitte retrouve sa splendeur originelle

Journalistes du Patrimoine 26/06/2017

Directeur de la publication : Pierre HOUSIEAUX

Rédaction : l'équipe des bénévoles de l'association

Les informations contenues dans ce document proviennent de journaux, de communiqués d'associations, d'organisations. Ils n'engagent en rien la responsabilité [de l'association Paris historique](http://www.paris-historique.org)

. Association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique - 44-46, rue François Miron - 75004 Paris
☎ 01 48 87 74 31 - 09 56 01 43 13 – www.paris-historique.org – contact@paris-historique.org

Notre centre d'information est ouvert du lundi au samedi de 11h à 18h, le dimanche de 14h à 19h.

SOMMAIRE

SYNTHÈSE	2
1 – PATRIMOINE	2
1 - 1 - La « Maison du Diable » de Guimard	2
1 - 2 - Géricault Théodore (1791-26 janvier 1824)	3
1 - 3 - Le mystère des lions de Charenton... ..	3
1 - 4 - Sauvons la Maladrerie, patrimoine architectural du XXème siècle en danger	5
1 - 5 - La nef de Paris dans le 4e (25e volet) : la nef du monument aux morts de la mairie	6
1 - 6 - Les avatars de la Fontaine des Haudriettes (IIIe) !	6
1 - 7 - La leçon d'histoire de la statue de la République	7
1 - 8 - Les merveilles insoupçonnées de la rue de Grenelle.....	10
1 - 9 - Musée d'Orsay Trente ans, et dépoussièrè	13
1 - 10 - Le Château de Maisons-Laffitte retrouve sa splendeur originelle	15
1 - 11 - 150 ans des Buttes-Chaumont : les secrets d'un jardin extraordinaire.....	16
2 – REGARDS VERS LE PASSÉ	17
2 - 1 - Une plaque qui rappelle que François Rabelais est mort dans le 4e arrondissement.....	17
3 – PROJETS URBAINS	17
3 - 1 - François Pinault, veut transformer la Bourse de Commerce « en chef-d'œuvre » du XXIe siècle.....	17
4 – ÉNIGME	18
4 - 1 - La tortue de la rue Lhomond : énigme résolue	18

SYNTHÈSE

1 – PATRIMOINE

1 - 1 - La « Maison du Diable » de Guimard

Paris Zigzag juin 2017

<https://www.pariszigzag.fr/sortir-paris/lieux-insolites/maison-du-diable-hector-guimard>



Située à quelques encablures de la Maison de Radio France dans le 16^{ème} arrondissement, cette vaste bâtisse de 700 m² attire invariablement l'œil des passants. En effet, 120 ans après être sortie de terre, son exubérance architecturale continue d'étonner : une façade composée de pierres meulières et de briques, des balcons ouvragés à outrance et une entrée, l'une des [plus belles de la capitale](#), absolument hors norme. On vous fait découvrir ce drôle d'immeuble, installé rue Jean de la Fontaine depuis 1898.

Une ornementation spectaculaire et inédite

Cet incroyable immeuble, surnommé le « Castel Dérangé » ou la « maison du Diable » par ses détracteurs, aura valu à son architecte d'être qualifié de fou. Et pourtant, il aura également permis à ce jeune Lyonnais arrivé quelques années plus tôt à Paris de se faire une renommée... Cet architecte n'est autre qu'Hector Guimard, figure de proue de l'[Art Nouveau](#) en France, que nous connaissons principalement pour les [édicules qu'il a créés pour le métro parisien](#). Lorsqu'Hector Guimard intègre le projet en 1897, l'immeuble, destiné à recevoir 36 appartements à bas loyers, est déjà en cours de construction. Aussi, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'architecte a peu œuvré à la création de l'immeuble et n'a pour ainsi dire été chargé que de la décoration. Et quelle décoration !





La porte d'entrée nous laisse entrevoir ce qui se cache derrière : un vestibule recouvert de panneaux de grès et de grilles en fer forgé aux formes plus qu'étrangées qui donnent à cette entrée d'immeuble une atmosphère presque dérangeante tant elle est surchargée. Les éléments en fer sont l'œuvre d'Hector Guimard, tandis que les panneaux ont été réalisés par Alexandre Bigot, céramiste emblématique de l'Art Nouveau qui a notamment travaillé avec [Jules Lavirotte](#).



Sur la façade, on découvre des hippocampes qui grimpent le long de l'immeuble, un chat, un oiseau, des crustacés, mais aussi d'imposants garde-

corps et balcons tout en courbes et en ondulations. Le tout se déploie dans des tons clairs et lumineux, orangés, vert d'eau, beiges. Chaque détail a été pensé, dessiné, puis mis en oeuvre par l'architecte qui a été fortement influencé par le belge Victor Horta dont il a vu le travail à Bruxelles. On pourrait passer la journée à contempler les innombrables détails qui émaillent cet étonnant bâtiment !



© Anelo de la Krotsche

Immeuble Castel Beranger – 12/14 rue Jean de la Fontaine, 75016
Métro : Jasmin (ligne 9), Avenue du Président Kennedy (RER C)
Crédit photo de Une : [Steve Cadman](#)

1 - 2 - Géricault Théodore (1791-26 janvier 1824)

Cimetière du Père-Lachaise, 12^{ème} division (Paris)

Article à lire sur : **TOMBES SÉPULTURES DANS LES CIMETIÈRES ET AUTRES LIEUX**

NEWSLETTER N° 239 : Les derniers articles publiés depuis le 31 mai 2017

http://www.tombes-sepultures.com/crbst_2102.html

1 - 3 - Le mystère des lions de Charenton...

Paris-bise-art vendredi 16 juin 2017

<http://paris-bise-art.blogspot.fr/2017/06/le-mystere-des-lions-de-charenton.html>



Lorsqu'un lecteur fidèle me signale qu'il a "trouvé deux lions" sur le quai de Bercy à Charenton, je m'y précipite, prêt à dompter les fauves.

Effectivement, semblant garder la clinique toute proche, deux lions de pierre restent de marbre à mon approche...



Les services municipaux, interrogés, m'avouent leur ignorance quant à la provenance des ces sculptures; ils m'envoient néanmoins un article paru en avril 1994 dans le bulletin municipal, et narrant la toilette des félidés.

LA CLINIQUE DE BERCY, A NOUVEAU BIEN GARDÉE

Les Lions de Bercy, placés devant la clinique de Bercy, le long du quai de... Bercy, sont de retour après quelques mois d'absence. Durant cette période, ils ont fait l'objet d'un nettoyage et bénéficié d'une protection contre la pollution et l'usage du temps.

Ces lions avaient été trouvés à cet endroit précis, en souvenir de ceux qui ornèrent la terrasse surplombant le débarcadère du Château de Bercy sur la Seine. Ce Château fut détruit en 1861. Un tableau conservé au

Château de Brissac, représentant l'arrivée de la Duchesse du Maine offre une splendide vue du site. De fait, les lions d'origine étaient courbés et figurés dans l'ensemble des travaux conçus par Anne-Louis-Jules

de Malou, seigneur de Bercy, à François Le Vau et terminés par Jacques de la Chapelle, l'un des deux architectes, dans-il attribuer ces lions, l'autre ne le dit pas.

Plus important, ils me mettent sur la piste des vrais lions, ceux du château de Bercy au temps de sa splendeur.



D'abord cette gravure situant le château, ses jardins et son embarcadère en bord de Seine:



Et ce magnifique tableau du XVIII° (anonyme) conservé au château de Brissac, montrant la duchesse du Maine en visite au château de Bercy:



En agrandissant, on constate que les lions d'origine n'avaient rien à voir avec "les nôtres".



N'ayons pas peur des mots, les lions d'aujourd'hui sont beaucoup plus dignes que ceux d'hier !

Reste une question: d'où proviennent-ils ?

Merci à Laurent A. de nous avoir proposé ce mystère qui, n'en doutons pas, sera bientôt résolu par les lecteurs de PBA !

Quai de Bercy, Charenton (Val de Marne) - Publié par JPD

1 - 4 - Sauvons la Maladrerie, patrimoine architectural du XX^{ème} siècle en danger

Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France a partagé la publication de Nathalie Ruffin.

Nathalie Ruffin a partagé un lien dans le groupe Urgences Patrimoine "Le Groupe".

Sauvons la Maladrerie, patrimoine architectural du XX^{ème} siècle en danger, avant qu'il ne soit trop tard !

CHANGE.ORG



https://www.change.org/p/sauvons-la-maladrerie-patrimoine-architectural-du-xx%C3%A8me-si%C3%A8cle-en-danger-avant-qu-il-ne-soit-trop-tard?recruiter=265905606&utm_source=share_petition&utm_medium=facebook&utm_campaign=autopublish&utm_term=share_email_responsive

Association Jardins à Tous les Etages JTE France



Il était une fois, un quartier hors du commun situé aux portes de Paris, au Fort d'Aubervilliers plus exactement, en Seine-Saint-Denis. Le quartier de la Maladrerie, éco-quartier avant l'heure, a été conçu par l'architecte Renée Gailhoustet. Il est labellisé patrimoine du XX^{ème} siècle. Il fait l'objet d'un programme de travaux qui dénaturera ce qui constitue son originalité et ses fondements : ses terrasses-jardins.

Nous, habitants de la Maladrerie, attirons l'attention sur les dangers des travaux de réfection des terrasses jardins entrepris par le bailleur social portant atteinte à la cohérence architecturale et patrimoniale de cet ensemble.

En effet, notre quartier est l'une des rares réalisations de ce type d'architecture de logements sociaux en gradins, où chaque logement présente un plan unique, novateur, la plupart se prolongeant à l'extérieur par une terrasse-jardin en étage ou un jardin en pleine terre en rez-de-chaussée. Aussi l'un des concepts de cette architecture est d'être végétalisée telle une colline urbaine, faisant d'elle une architecture exceptionnelle et qui, est donc classée patrimoine du XX^{ème} siècle.

Cette architecture ne peut pas se concevoir sans une végétalisation généreuse recouvrant murs et garde-corps. Or, les solutions techniques retenues par le bailleur social pour la réfection de ces jardins concourent au contraire à la réduire voir à la supprimer pour les petites terrasses et vont à l'encontre du concept d'origine de Renée GAILHOUSTET. Ces terrasses ont fait l'objet de multiples tentatives de minéralisation par les équipes techniques et administratives successives du bailleur social. Face à ces campagnes, une association, née en 1995, a organisé la résistance et permis de préserver l'essentiel des terrasses-jardins en étage, mais malheureusement un petit nombre de terrasses a déjà été dallé. Certaines sont fuyardes, ce qui prouve que le fait d'avoir enlevé la terre n'a pas réglé le problème de l'usure de l'étanchéité. Nous demandons au bailleur social de les remettre en terre.

Aujourd'hui de façon plus sournoise la tentation de daller les terrasses réapparaît d'une part sous la forme d'une périphérie dallée de 40 cm pour chaque terrasse au nom de la zone stérile - alors que le DTU (Document Technique Unifié) ne l'impose pas pour les terrasses de moins de 100 m² - et d'autre part sous la forme d'une réduction pour les grandes et moyennes terrasses d'environ un tiers de leur surface de terre au profit d'une aire dallée sur plot devant les portes fenêtres, les petites terrasses devraient être ainsi totalement dallées.

Il faut que le bailleur social maintienne l'intégralité de la terre de façon à laisser l'initiative aux locataires de poser, s'ils le souhaitent, des dalles en bois, minérales ou en pierre, cette solution permet de retrouver la terre végétale à tout moment pour le bien être des prochains occupants. Les habitants de la Maladrerie demandent au bailleur social de ne pas dallier sur plots de façon définitive une partie du jardin suspendu. Le bailleur social a bien pris connaissance de notre opposition mais il n'en a pas tenu compte. Il a commencé depuis quelque temps une 1^{ère} phase de travaux sur 4 terrasses témoins, ensuite suivront les travaux sur une centaine de terrasses. Il est très urgent d'intervenir pour stopper ce travail de sabotage de la Maladrerie, d'où notre action pour informer et alerter l'opinion publique. En effet, outre une dégradation de l'image de la cité, qui entrainerait encore davantage de paupérisation et de dégradations, ces travaux présentent le risque de dommages écologiques majeurs. Les terrasses jardins abritent une faune et une flore variée. Par ailleurs, la végétation apporte une bonne qualité climatique qui est aujourd'hui au programme des grandes villes, comme par exemple dans le Plan Climat de la ville de Paris.

Cette cité fait partie du patrimoine architectural, il faut la préserver. Nous sollicitons tous les Albertivillariens, les Séquano-dionisiens, les Franciliens et les Français à se mobiliser pour nous aider à porter notre voix auprès du bailleur et des institutions afin de sauvegarder ce patrimoine architectural.

Cette pétition sera remise à:

- Direction générale de l'OPH d'Aubervilliers
- Président de l'OPH d'Aubervilliers
- Cabinet « ville et construction durables et des paysages » du Ministère de l'Environnement

1 - 5 - La nef de Paris dans le 4^e (25^{ème} volet) : la nef du monument aux morts de la mairie

L'Indépendant du 4^e jeudi 15 juin 2017

<http://www.lindependantdu4e.typepad.fr/>

Voici le 25^{ème} volet de la [série consacrée aux représentations de la nef de Paris](#). Il s'agit de la version que l'on peut voir dans la cour de la mairie du 4^e arrondissement sur le monument aux morts :



Comme cela est indiqué, l'ensemble date du milieu des années 1930. Cette version de la nef de Paris est assez différente de celle que l'on peut voir ailleurs dans le 4^e arrondissement.



1 - 6 - Les avatars de la Fontaine des Haudriettes (IIIe) !

Vivre le Marais 18 juin 2017

<http://www.vivrelemarais.typepad.fr/>

La Fontaine des Haudriettes, juin 2017 (Photos VIM)

Ce monument historique de style néo-classique rehaussé d'un bas-relief de Philippe Mignot qui représente une naïade, est l'œuvre de Pierre-Louis Moreau-Desproux qui le construisit en 1765 un peu plus bas à hauteur du 2 rue de Braque. Elle fut déplacée et installée au carrefour Archives/Haudriettes en 1933 à l'occasion de l'élargissement de la voie.



Elle trône au centre d'une placette qui fait bien des envieux, en particulier la brasserie "La Terrasse des Archives" qui non contente d'avoir obtenu de la mairie de Paris une autorisation pour l'installation d'une contre-terrasse n'a de cesse de l'étendre comme le nénuphar de l'Écume des Jours !



Terrasse, contre-terrasse et sa verrière sur l'espace public

Il est étonnant que les inspecteurs de la direction de l'urbanisme et du paysage de la rue n'aient pas relevé encore cette liberté prise avec le règlement de la Ville de Paris....

Nouvel avatar découvert ces jours-ci : un dessin non sollicité sous le fronton, avec la signature cabalistique d'un de ces maniaques qui aspirent à la qualification de "street artists" et n'ont pas de scrupules à défigurer des éléments de notre patrimoine collectif. Son nettoyage n'est pas du ressort de la direction de la propreté car il s'agit d'un monument historique. Nous avons saisi en conséquence la direction du Patrimoine et de l'Architecture de la mairie de Paris, seule compétente en la matière mais dont on craint que les délais d'intervention soient assez longs comme nous l'ont montré des expériences précédentes.

1 - 7 - La leçon d'histoire de la statue de la République

Paris Zigzag Juin 2017

<https://www.pariszigzag.fr/histoire-insolite-paris/la-lecon-dhistoire-de-la-statue-de-la-republique>



C'est une place que nous connaissons tous. [La place de la République](#) est, depuis plus d'un siècle, le lieu où se rassemblent les Parisiens, pour manifester, célébrer ou rendre hommage. Il y a deux raisons à cela : avec ses 33 000 m², c'est l'une des plus grandes esplanades parisiennes et son Monument à la République en fait un lieu on ne peut plus symbolique.

Inaugurée en 1883, cette immense statue représente une allégorie de la République. Constituée d'une sculpture en bronze de 9,5 mètres et d'un piédestal élevé sur 15,5 mètres, cet ensemble statuaire nous présente quelques uns des symboles les plus éminents de la République Française. Marianne est accompagnée d'un bonnet phrygien, d'une tablette des « Droits de l'Homme » et d'un rameau d'olivier, représentant la paix. Un lion en bronze, symbolisant le suffrage universel, et trois statues servant d'allégorie à la devise française viennent compléter ce monumental ouvrage. Mais la grande particularité de cette statue se trouve tout autour de son piédestal : **12 hauts-reliefs en forme de tableaux**. Chacun d'eux représente une date importante de l'Histoire de France, et plus particulièrement de la République Française. On les découvre.

Les prémices de la Révolution

Le premier relief illustre la date du **20 juin 1789**. En ce jour-là, les députés réunis pour les États-Généraux entraient en résistance contre le roi et rédigeaient le premier texte de la révolution : **le Serment du Jeu de Paume**. Le relief reprend le tableau inachevé du peintre David et nous montre le député [Jean-Sylvain Bailly, futur premier maire de Paris](#), en train de lire le texte au reste de l'assemblée. Vient ensuite la date du **14 juillet 1789** et son illustration de la [prise de la Bastille](#), puis le **4 août 1789**, jour qui a vu **l'intégralité des privilèges féodaux être supprimée**. Le **14 juillet 1790** complète ce premier ensemble et représente **la Fête de la Fédération**, célébrée sur le Champ-de-Mars pour le premier anniversaire de la prise de la Bastille. Le marquis de

La Fayette, qui fut le héros de cette journée, est représenté au centre du relief, symbole d'une France unie et réconciliée.



Au cœur de la Révolution

Les quatre reliefs suivants évoquent des dates importantes de la période révolutionnaire. Le **11 juillet 1792**, l'Assemblée législative proclame « **la Patrie en danger** » suite à de multiples défaites des troupes françaises contre le Saint-Empire romain germanique. Le relief suivant semble lui répondre. Le **20 septembre 1792** illustre la fameuse **bataille de Valmy**, première victoire de l'armée française contre les troupes prussiennes. Enfin, la date du **21 septembre 1792** ne pouvait être que présente sur le piédestal du Monument de la République puisqu'elle correspond à **l'abolition de la royauté** et, de facto, à **la naissance de la République**.

Il nous a fallu chercher un peu plus longtemps pour comprendre à quoi correspond le huitième relief. La raison n'est pas tant que la date est écrite en calendrier républicain, mais parce que nous ne l'avons jamais apprise à l'école. Le **13 prairial an 2**, soit le 1^{er} juin 1794, correspond à **une bataille navale qui a eu lieu près d'Ouessant** entre les flottes britanniques et françaises. Seule spécificité de cette bataille, sa victoire a été revendiquée par les deux camps... Une façon de clamer notre supériorité face à nos amis d'outre-Manche ?





Le siècle républicain

Avec les quatre derniers reliefs, nous entrons de plain-pied au XIX^{ème} siècle. Un saut dans le temps de presque quarante ans et nous arrivons au **29 juillet 1830**, date qui voit le peuple parisien triompher sur les forces armées du roi Charles X. En ce troisième jour d'insurrection que l'on appellera les « **Trois Glorieuses** », le peuple a remporté sa victoire dans la rue et l'option républicaine est encore envisagée. Dès le lendemain cependant, l'on pense plutôt à mettre un nouveau roi sur le trône et les espoirs républicains s'effondrent. La monarchie de Juillet sera proclamée dix jours plus tard.

18 ans plus tard, la révolution est à nouveau en marche. Le 24 février 1848, après trois jours d'insurrection, la Deuxième République est proclamée. Ce n'est pourtant pas cette date qui figure sur le dixième relief, mais bien celle du **4 mars 1848**. Cette dernière correspond à l'une des premières dispositions prise par ce nouveau régime : l'**adoption du suffrage universel masculin**.

Les deux dernières dates, enfin, sont pour ainsi dire contemporaines de l'édification du monument. La première, le **4 septembre 1870**, correspond à la **proclamation de la Troisième République**. La seconde, le **14 juillet 1880**, est la date de la **première Fête Nationale** qui s'est déroulée 90 ans après la Fête de la Fédération dont elle en est la célébration.



Cette douzaine de tableaux sculptés est représentative des idéaux et du point de vue qu'avait la Troisième République sur son histoire. On ne s'étonnera pas que la Révolution Française soit l'époque la plus représentée sur les hauts-reliefs. Elle est en effet considérée par la Troisième République comme l'événement fondateur du

mouvement républicain en France. Néanmoins, des dates importantes comme l'[exécution de Louis XVI](#), la chute de Robespierre ou encore la [Commune de Paris](#) ne sont pas représentées, sans doute trop controversées. Des époques entières manquent également à l'appel, telles que l'Empire ou la Restauration, très largement discréditées tout au long de la Troisième République. Le monument à la République reste néanmoins un bel aperçu des événements qui ont marqués nos ancêtres du XIX^{ème} siècle.

1 - 8 - Les merveilles insoupçonnées de la rue de Grenelle

Paris Zigzag juin 2017-06-25

<https://www.pariszigzag.fr/sortir-paris/balade-paris/tresors-rue-de-grenelle-paris>

Lorsque l'on entend son nom, c'est souvent pour parler du Ministère de l'Éducation, installé au n°110 et appelé par métonymie « Rue de Grenelle ». Mais cette longue rue qui s'étend sur plus de 2 km entre **la rue du Four dans le 6^{ème} arrondissement et le Champ-de-Mars dans le 7^{ème}** ne pourrait se résumer à cela. En s'y baladant, on découvre non seulement d'innombrables hôtels particuliers, dont beaucoup sont désormais des ambassades ou les résidences de leurs ambassadeurs, mais également une tranquille église luthérienne, de très beaux détails de façade et même [une belle cité](#), bien cachée en arrière de la rue. On vous fait découvrir les petits (et grands) trésors de cette voie de la rive gauche.



Des hôtels particuliers et demeures d'exception.

La rue de Grenelle doit son nom au fait qu'elle reliait Paris à l'[ancien village de Grenelle](#), **annexé en 1860** et qui forme aujourd'hui une partie du XV^e arrondissement. Elle aurait existé, en tant que chemin, dès le XIV^{ème} siècle, mais c'est **au milieu du XVII^{ème} siècle** que les premiers hôtels particuliers commencent à s'y établir. L'un des premiers à sortir de terre est l'**Hôtel de Villars**, situé au numéro 116 de la rue. Ce bel édifice de style Renaissance a été **construit entre 1645 et 1657** pour le magistrat Jacques le Coigneux et abrite désormais la **Mairie du 7^{ème} arrondissement**.



© Thesupermat

Même si l'on peut rarement entrer dans les cours des **nombreux hôtels particuliers**, on peut admirer les détails des porches et des façades sur rue. Et ils valent déjà le coup d'œil ! Une grande partie de ces hôtels particuliers abritent désormais des **ambassades, résidences d'ambassadeurs** ou appartiennent à **de très riches propriétaires privés**.



Détails de l'entrée du 85 rue de Grenelle, actuelle résidence de l'ambassadeur des Pays-Bas et ancien Hôtel d'Avaray. Sur le bas-relief, on retrouve l'armoire et la devise nationale des Pays-Bas, « Je maintiendrai », en Français dans le texte.



L'Hôtel de Rochechouart, au 110 de la rue de Grenelle, abrite aujourd'hui le Ministère de l'Éducation Nationale.

Détails de la façade sur rue de l'Hôtel de Bérulle, au numéro 15. C'est ici que Louis Aragon a tenu son fameux Bureau de recherches surréalistes au milieu des années 1920 !



Des détails de façades imposants

En faisant attention à l'architecture des nombreuses bâtisses qui jalonnent cette rue, on se rend compte de leur **diversité** et de l'attention qui a été portée par les architectes aux **détails** : des chambranles sculptés, des hauts et bas-reliefs, des balcons soigneusement forgés... La plupart des immeubles de la rue ont été construits entre le milieu du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle.



Détails de la façade et de l'entrée du numéro 17.



Au 84, la sublime entrée du siège de la Société Nationale d'Horticulture de France

Cette imposante bâtisse fait le coin entre la rue de Grenelle et le 17 boulevard Raspail.



La partie située à l'ouest de la Place des Invalides nous offre elle aussi de très beaux édifices à l'image de cette impressionnante façade du numéro 148.



Un atlante et une cariatide en pieds supportent le balcon du deuxième étage.

L'immeuble situé au numéro 99, à l'angle avec la rue Saint-Simon, a été pensé par l'architecte Henri Deglane au début du XX^{ème} siècle et fait partie des nombreux édifices qui méritent que l'on lève un peu les yeux pour en observer ses détails.



La fontaine des Quatre-Saisons



Située au numéro 57 et 59 de la rue, à quelques pas du Musée Maillol, la **fontaine des Quatre Saisons** est l'œuvre du sculpteur Edmé Bouchardon. Édifiée entre 1739 et 1745, elle était destinée à procurer de l'eau aux habitants du quartier mais devait également servir de monument commémoratif en l'honneur du roi Louis XV. Cette impressionnante **fontaine classée monument historique** représente une femme qui **personnalise la ville de Paris** assise, entourée de deux personnages allégoriques représentant **la Marne et la Seine** allongées.

L'**inscription latine** au centre de cette monumentale fontaine ne pouvait être plus claire : « Au temps où Louis XV, **père excellent et amour de son peuple**, garant de la paix publique, après avoir étendu sans dommage les frontières du royaume de France, après avoir obtenu la paix entre les Germains, les Russes et les Ottomans, régnait avec gloire et pacifiquement. Le préfet et les édiles ont consacré cette fontaine **pour l'utilité des habitants et l'ornement de la ville**, en l'an du Seigneur 1739".

Une tranquille église luthérienne



Si la rue de Grenelle peut se targuer de posséder de nombreuses propriétés privées dotés d'une **architecture de haut-rang**, les établissements religieux ne sont pas en reste. La rue abrite non seulement un **temple protestant**, la paroisse de Pentemont-Luxembourg, mais également une petite église luthérienne, la paroisse Saint-Jean. Blottie dans un petit écrin de verdure, cette charmante église est accompagnée de deux spécificités : un agréable parc caché derrière l'édifice, le square Denys-Bühler, et une insolite maison à colombage. Un coin idéal, car peu connu, si on veut profiter du calme à Paris !

Une cité bien cachée



Au niveau du **111 rue de Grenelle**, on découvre un porche, fermé par des grilles mais accessible à pied, qui cache une jolie rue : la **Cité Martignac**. Cette petite voie qui se termine en impasse est constituée de **bâtiments disparates** dont l'un attire particulièrement l'œil. Construit en 1907 par François Le Cœur, ce grand immeuble est situé à gauche de l'entrée et a longtemps abrité un **ensemble de bureaux des PTT**. On reconnaît cette destination première à l'**apparence industrielle du bâtiment**, son ossature en brique armée, mais aussi à sa très **belle inscription « Postes et Télégraphes »**. On aime tout particulièrement les garde-fous des fenêtres composés d'adorables petits hiboux !



« Postes et Télégraphes »

Une vue privilégiée sur l'Hôtel des Invalides

Pour rejoindre la partie la plus à l'ouest de la rue de Grenelle, il faut passer par la Place des Invalides. De quoi découvrir l'agencement rigoureusement symétrique de la **façade nord de l'Hôtel des Invalides** et entrevoir l'imposant dôme de sa chapelle royale. C'est peut-être aussi l'occasion de faire un tour au **Musée de l'Armée** ou au **Musée des Plans-Reliefs**. Malgré la notoriété du bâtiment dans lequel ils sont installés, ces deux musées ne sont pas très connus. Ils font pourtant partie des **lieux les plus intéressants de la capitale** pour découvrir et en apprendre davantage sur l'Histoire de France !



Crédits photo : Cyrielle Didier / Paris ZigZag

1 - 9 - Musée d'Orsay Trente ans, et dépoussière

France 3 Geneviève Faure - Publié le 26/11/2016 mis à jour le 28/11/2016

[http://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/trente-ans-depoussiere-1141237.html#xtor=EPR-521-\[france3regions\]-20170626-\[info-bouton3\]](http://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/trente-ans-depoussiere-1141237.html#xtor=EPR-521-[france3regions]-20170626-[info-bouton3])



Il y a 30 ans, le 1^{er} décembre 1986, le musée d'Orsay était inauguré par François Mitterrand, président de la République de l'époque. Il aura fallu 13 ans au projet pour devenir réalité. C'est en effet sous la présidence de Georges Pompidou que l'idée avait été lancée en 1973.

Deux idées directrices avaient abouti à ce projet. La première avait été de trouver enfin un avenir pour la friche de la gare d'Orsay qui avait cessé de fonctionner à la fin des années 1950. La seconde : créer enfin un musée qui accueille les œuvres de la

seconde moitié du 19^{ème} siècle, dispersées dans plusieurs musées parisiens, dont le Louvre ou le musée du Luxembourg.



Le Déjeuner sur l'herbe, d'Edouard Manet (1863).
© France 3 Paris IDF/G. Faure

Trois millions et demi de visiteurs par an

Aujourd'hui, le musée d'Orsay est l'un des musées les plus visités au monde avec trois millions et demi de visiteurs par an. Le musée présente plusieurs expositions par an. Des expositions dont l'accrochage demande plusieurs jours de préparation. C'est le cas de l'exposition Frédéric Bazille que nous avons pu suivre. Le service de la régie des œuvres est à la manœuvre avec sa responsable Odile Michel. Les tableaux sont acheminés des réserves, jusqu'aux salles d'exposition.

Pour cette exposition, qui présente la totalité de l'œuvre du peintre, la plupart des tableaux viennent d'autres musées, comme Montpellier, ville natale de l'artiste, ou de l'étranger, notamment de musée américains. Orsay ne possède que 15 œuvres de ce peintre. Les tableaux sont transportés dans le plus grand secret par camions puis ouverts avec la plus grande précaution dans les réserves du musée.



la moitié sont exposées dans le musée.

Pour faire vivre cet établissement culturel, une foule de métiers coexistent : la conservation, la régie des œuvres, les expositions, les éditions, la communication, le mécénat... On y compte 19 conservateurs, 316 agents de surveillance et de sûreté, 38 caissiers et contrôleurs.

Pour la protection des sculptures, le dépoussiérage et la restauration préventive, le musée d'Orsay fait également appel à des restauratrices du patrimoine indépendantes, comme Anne-Marie Geoffroy et Laura Caru, spécialistes du métal. Orsay possède 1.500 sculptures, dont un peu plus de



La gare d'Orsay avait été inaugurée le 14 juillet 1900. Construite à la demande de la compagnie de chemins de fer Paris-Orléans, elle acheminait les voyageurs venus en masse assister à l'Exposition universelle de 1900. A l'époque, le défi de l'architecte Victor Lanoux consistait à intégrer l'architecture d'une gare dans cet élégant quartier parisien.

Au dessus de la gare, un hôtel de grand standing de 370 chambres y avait été installé. De ce dernier, il reste encore la salle des fêtes majestueuse qui fait partie du musée d'Orsay et la salle de restaurant, elle aussi richement décorée.



En 1939, la gare se révèle sous-dimensionnée. Les trains « grandes lignes » retrouveront donc à nouveau leur terminus à Austerlitz. Les trains de banlieues, eux, continueront de desservir la gare jusqu'à la fin des années 1950. Mais la construction du RER C en souterrain met fin aux activités de la gare.

Le bâtiment trouve quelques destinations éphémères tels que le théâtre **-Louis Barrault**, ou une salle des ventes aux enchères. **Orson Welles** y tourna son film "Le procès". L'hôtel ferma quant à lui ses portes en 1973. En 1978, le bâtiment est classé monument historique non sans avoir auparavant risqué de peu la démolition.



Consacré à la seconde partie du 19^{ème} siècle, le musée fait la part belle aux **impressionnistes**, les chefs-d'œuvre de **Monet, Renoir, Courbet, Van Gogh, Vuillard** côtoient les sculptures des grands maîtres, comme **Rodin, Maillol** ou **Bourdelle**. Mais le musée expose également dans ses 16.000 mètres-carré du mobilier, des dessins d'architecture et également des photographies. On le sait peu, mais Orsay possède l'une des plus importantes collections de photographies.



Le budget d'acquisition du musée est de deux à trois millions d'euros par an. Sur chaque billet d'entrée vendu, 16 % sont prélevés à cet effet. Les acquisitions les plus onéreuses étant validées par le ministère de la Culture.

Les collections du musée d'Orsay s'enrichissent également grâce aux donations. Un couple de milliardaires américains, **Marlène et Spencer Hays**, viennent de faire la donation la plus importante jamais enregistrée en France. La collection est estimée à **350 millions d'euros** dont une première donation de **170 millions d'euros**. Mais leurs œuvres ne seront effectivement acquises par le musée qu'à leur décès.

Fin novembre débute une exposition consacrée à une précédente donation, elle aussi exceptionnelle. Il s'agit de 55 œuvres des peintres nabis **Bonnard** et **Vuillard**, donnés par un autre couple de collectionneurs, français, **Zeineb** et **Jean-Pierre Marcie-Rivière**.

- ▶ A voir également l'exposition "**Frédéric Bazille**, la jeunesse de l'impressionnisme", jusqu'au 5 mars 2017.
- ▶ Et enfin l'exposition "Spectaculaire second empire", jusqu'au 15 janvier

▶ Plus d'informations

VOIR le magazine en intégralité

1 - 10 - Le Château de Maisons-Laffitte retrouve sa splendeur originelle

La restauration se termine et des acquisitions intéressantes.

Journalistes du Patrimoine 26/06/2017

Reportages AJP

<http://www.journalistes-patrimoine.org/le-chateau-de-maisons-laffitte-retrouve-sa-splendeur-originelle-10154.html>

Le Centre des monuments nationaux (CMN) améliore la présentation intérieure et extérieure du Château de Maisons (Maisons-Laffitte, Yvelines), chef d'œuvre de François Mansart et archétype du château classique français. Deux donations majeures viennent en effet rehausser la qualité des collections présentées, tandis que d'importantes restaurations sont menées sur l'édifice.



Depuis sa création, le **château de Maisons** n'a jamais cessé d'être considéré comme l'une des plus grandes réussites de l'art français. Il est l'exemple le plus raffiné du château classique français.

La restauration en cours de la façade du château rend notamment plus lisible les portraits sculptés de René de Longueuil et de son épouse Madeleine, les premiers propriétaires.

Le CMN poursuit l'importante restauration de la façade sur cour, engagée en septembre 2016, année du 350^{ème} anniversaire du décès de Mansart. La restauration du décor sculpté, notamment de la frise située entre le rez-de-chaussée et le premier étage, est complétée d'un

nettoyage de la façade. Le fameux trophée, porteur des armes des Longueuil, a retrouvé sa place grâce à un spectaculaire grutage jusqu'au front principal devant un parterre d'admirateurs et de représentants de la presse, dont l'AJP.



Présentation du Trophée par P. Belaval

Les travaux sur la façade, que nous avons pu observer de près avec l'architecte en chef, Stefan Manciuslescu, se poursuivront jusqu'à la fin de l'année, mais le château reste ouvert pendant toute la durée du chantier.

Avec l'ACMH



Les prochaines interventions porteront sur le portail d'honneur du château, dont la ferronnerie ouvragée du XVIII^{ème} siècle provient du château (détruit) de Mailly-Raineval, dans la Somme. Le peintre finlandais Vassili Tilmannovitch Grommé, propriétaire du château de Maisons à la fin du XIX^{ème} siècle, l'avait acheté pour clore la parcelle du château. Cette pièce présente des signes de corrosion rendant instables certains de ses éléments. Aussi, elle doit être déposée et désassemblée, afin d'être traitée.



La grille du château à restaurer

Comme l'a dit Philippe Belaval, président du CMN lors de son allocution "une bonne nouvelle ne vient jamais seule". Il faisait allusion aux donations dont le château de Maisons a récemment bénéficié : en effet, le parcours de visite est enrichi de deux nouvelles oeuvres d'époque Louis XIV.

Une console en bois doré, commandée par les Longueil pour le Château de Maisons, et réalisée vers 1710, retrouve définitivement son écrin grâce à une donation exceptionnelle de Guillaume et Delphine Féau. Elle avait été acquise par le comte d'Artois en même temps que le château et une partie de ses collections et porte ainsi les marques du garde-meuble du frère de Louis XVI et du Château de Maisons. Vendue à la Révolution, elle retrouve aujourd'hui le château de Maisons où elle sera présentée dans le cabinet à l'italienne. Egalement, un portrait qui est sans doute celui de Jean René de Longueil, marquis de Longueil et arrière-petit-fils de René de Longueil. Sur le portrait, il semble bien que l'on perçoive la fameuse console. Les spécialistes se penchent sur cette intrigue.

Ces travaux seront terminés en novembre 2017 et le Château de Maisons-Laffitte retrouvera une grande partie de sa splendeur initiale.

Une histoire insensée comme seuls les Chinois savent faire : La copie du château réalisée non loin de Pékin pour Zhang Yucheng en 2004, avec un budget de 100 M€ montre la fascination toujours actuelle pour ce monument. Un délire de "duplitecture"

Georges Levet

1 - 11 - 150 ans des Buttes-Chaumont : les secrets d'un jardin extraordinaire

Le Parisien J.D. | 27 juin 2017

[http://www.leparisien.fr/paris-75019/150-ans-des-buttes-chaumont-les-secrets-d-un-jardin-extraordinaire-27-06-2017-7093059.php#xtor=EREC-1481423604-\[NL75\]---\\${ id_connect_hash}@1](http://www.leparisien.fr/paris-75019/150-ans-des-buttes-chaumont-les-secrets-d-un-jardin-extraordinaire-27-06-2017-7093059.php#xtor=EREC-1481423604-[NL75]---${ id_connect_hash}@1)



Le Parisien J.D.

Le parc des Buttes-Chaumont (XIX^{ème}), qui [fête ses 150 ans](#), reste l'un des lieux préférés des Parisiens qui sont 6 millions à s'y balader chaque année. Mais combien savent que cet écrin de verdure parisien n'a rien de naturel ? Il a en effet été créé de toutes pièces sous le Second Empire. Voici quelques-uns de ses secrets :

- Ce paradis est né d'un cloaque

Difficile à imaginer mais le parc luxuriant est né d'un enfer urbain. Situé entre les faubourgs Belleville et Villette, rattachés à Paris en 1860, « c'est alors un quartier désolé, pauvre, nauséabond » souligne l'historienne Isabelle Levêque.

L'ancienne carrière de gypse creusée dans le « mont chauve » (l'origine de Chaumont) sert de bassin d'épuration et de dépotoir, on y entasse les carcasses de chevaux, les rats pullulent. La nuit, les miséreux de la capitale y trouvent refuge. Tout autour, des industries s'installent, dont les effluves portent jusqu'au Louvre : ateliers d'équarrissage, de colle, d'engrais, tanneries, boyeauteries... « Lorsqu'on ouvre le parc avec des avenues plantées pouvant accueillir des voitures à chevaux, de l'eau qui coule à flots dans un quartier où elle est rare, c'est très insolite, quasi luxueux » note Isabelle Levêque.

- Un chantier de titan en un temps record

Commencés en 1864, les travaux, dantesques, sont menés au pas de charge pendant trois ans. Mille hommes et une centaine de chevaux y travaillent. On installe 39 km de rails pour extraire 800 000 m³ de roches, explosées à la dynamite. Une usine de pompage est créée dans le bassin de la Villette pour acheminer l'eau au sommet du parc et alimenter cascade, ruisseaux et réseau d'arrosage. « C'est le parc le plus cher à l'hectare après Montceau et une création visionnaire qui anticipe la ville » souligne Isabelle Levêque.

A peine 20 cm de terre végétale recouvrent le gypse sur lequel rien ne peut pousser. « En fait les Buttes-Chaumont sont le premier jardin hors sol : c'est comme un immense pot de fleurs » sourit Claude Rouanet, cheffe jardinière des Buttes-Chaumont. Quand il ouvre au public, la mairie du XIX^{ème} n'est pas encore bâtie et le parc est entouré d'usines aux cheminées fumantes.

- Des évocations de Suisse, d'Étretat, d'Italie...

Autour des six buttes qui forment autant de vallons, les ingénieurs mettent en scène un paysage pittoresque pour inviter au voyage. Avec une dominante alpestre dans ce parc qu'on surnomme « la petite Suisse ». Un souhait de Napoléon III lui-même qui a passé son enfance en Suisse alémanique. De grands terrains pentus, parfois traversés de ruisseaux, rappellent les alpages. Une « forêt vosgienne » de conifères est plantée le long des voies ferrées de la Petite ceinture. Sur l'îlot central, on distingue encore derrière la végétation une imitation des falaises normandes d'Étretat, avec son arche et son pic. Enfin, au sommet de l'île, sur le belvédère, un temple romain miniature dit « de la Sibylle », inspiré par celui de Tivoli (Italie) culmine à 30 m au-dessus du lac.

- Il a inspiré Aragon, Tardi, Desportes...

Lorsque le parc ouvre, quelques critiques y voient un « jouet ruineux », « un parc d'agents de change ». Mais très vite, le succès est au rendez-vous. Au point qu'un guide de visite, traduit en anglais, sort l'année de son inauguration. On y vient contempler la nature mais aussi les monuments de la capitale qui ne sont pas encore masqués par les constructions et la végétation. « C'est aussi un parc qui a inspiré un nombre d'auteurs considérables » note Isabelle Levêque. George Sand en fait les louanges, Jacques Tardi le croque dans ses aventures d'Adèle Blanc-Sec, Alain Resnais le filme dans On connaît la chanson et il constitue la toile de fond de Vernon Subutex, la récente trilogie de la romancière Virginie Despentes. Mais le plus bel hommage vient d'Aragon qui dans « le Paysan de Paris » l'évoquait comme le « parc où est niché l'inconscient de la ville ».

leparisien.fr

2 – REGARDS VERS LE PASSÉ

2 - 1 - Une plaque qui rappelle que François Rabelais est mort dans le 4^{ème} arrondissement

L'Indépendant du 4^e dimanche 18 juin 2017

<http://www.lindependantdu4e.typepad.fr/>



Voici une plaque que l'on remarque à peine. D'ailleurs elle a l'air d'avoir un peu souffert des épreuves du temps. On peut la voir à l'angle entre le quai des Célestins et la rue des Jardins Saint-Paul.



La plaque est très approximative concernant l'emplacement de la maison où est mort le grand écrivain français de la Renaissance. Il a dans ses écrits montré une virtuosité créatrice au service du grand élan de la pensée humaniste caractéristique de la première moitié du XVI^{ème} siècle avant les temps plus sombres des guerres de religion de la 2^{ème} moitié de ce siècle.

Dans un de ses romans, Pantagruel écrit en 1532, François Rabelais évoque l'enceinte de Philippe Auguste qu'il pouvait voir depuis la fenêtre de sa demeure parisienne : "Voyez cy ces belles murailles. O que fortes sont et bien en point pour garder les oisons en mue. Par ma barbe, une vache avec un pet en abatroit plus de six brasses."

3 – PROJETS URBAINS

3 - 1 - François Pinault, veut transformer la Bourse de Commerce « en chef-d'œuvre » du XXI^e siècle

Le Parisien Eric Le Mitouard | 26 juin 2017

<http://www.leparisien.fr/paris-75/paris-francois-pinault-veut-transformer-la-bourse-de-commerce-en-chef-d-oeuvre-du-xxie-siecle-26-06-2017-7089141.php>

Paris, ce lundi. Les travaux préparatifs ont commencé à la Bourse de Commerce afin d'y réaliser le nouveau musée de collection Pinault avec l'intervention contemporaine de l'architecte Tadao Ando.

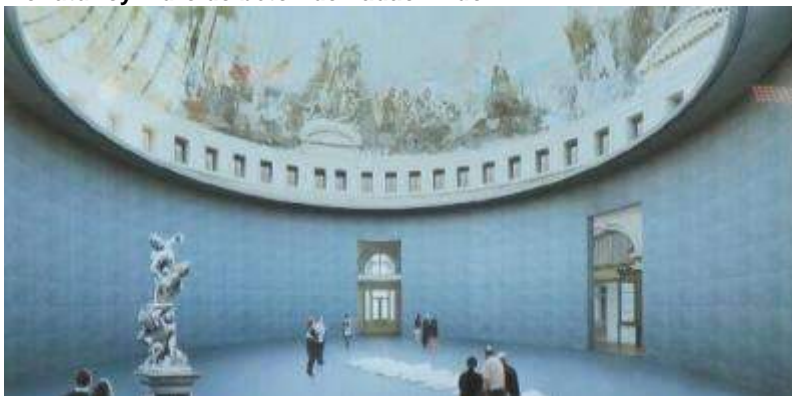
LP/Eric Le Mitouard



« Début 2019, la Bourse de Commerce sera un tout nouveau musée d'art contemporain. Nous sommes situés entre le Louvre et Beaubourg et sans vouloir les singer, nous voulons être le fer de lance, la tête de pont à Paris de l'art du XXI^{ème} siècle. Nous pourrions prendre des initiatives et des risques que les musées d'Etat ne peuvent pas prendre. C'est prétentieux, mais ce musée montrera le chemin du XXI^{ème} siècle, le chemin du futur au cœur de Paris ». François Pinault, l'homme d'affaires, l'une des plus grandes fortunes de France et grand collectionneur d'art contemporain était en verve, ce lundi matin, en présentant le projet architectural du futur musée de la collection Pinault qui sera édifié au sein de la Bourse de Commerce, à deux pas de la Canopée des Halles (I^{er}).

C'est l'architecte japonais Tadao Ando, à qui François Pinault a déjà confié la réhabilitation de la Pointe de la Douane, à Venise, qui est chargée d'apporter de la modernité à ce lieu déjà marqué par l'histoire. Et le geste sera détonnant : un cylindre de béton sera en effet créé au centre de la superbe salle circulaire de la Bourse de Commerce, surmontées de fresques magistrales et d'une sublime coupole de verre.

Le futur cylindre de béton de Tadao Ando



DR

« Ce bâtiment magnifique sera restauré dans les meilleures conditions », assure François Pinault. Mais il va plus loin... « L'architecture contemporaine qui sera intégrée à l'intérieur et l'exigence que j'ai imposée à Tadao Ando et à nos jeunes architectes et d'en sortir un chef-d'œuvre. Ils doivent s'arracher au maximum pour qu'à lui seul, ce lieu mérite d'être visité ».

La famille Pinault met les moyens pour cela : 108 M€ de travaux qui ne bénéficieront pas de l'avantageux régime des fondations et de ses réductions fiscales. « Ce n'est pas aux Français qui en bavent, ni à l'Etat de passer à la caisse. C'est à moi et à ma famille de faire l'effort financier », a-t-il lancé, soutenu par son fils, François Henri, qui est prêt à s'engager pour deux générations. Avec Anne Hidalgo, ils ont en effet signé pour un bail de 50 ans. L'occasion, pour la maire de Paris de « faire de ce nouvel établissement culturel, un cœur battant et rayonnant ».

Exposition de la maquette de Tadao Ando, à partir de mercredi, de 11 heures à 19 heures, au Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (IV^e) - Entrée libre.

leparisien.fr

4 – ÉNIGME

4 - 1 - La tortue de la rue Lhomond : énigme résolue

Paris-bise-art vendredi 16 juin 2017



C'est en février 2010 que j'avais photographié cette petite tortue ornant un immeuble de la rue Lhomond, dans le cinquième arrondissement ([Clic !](#)).

Or, un lecteur de PBA - Jean-Yves G. – est l'auteur du site « Rue Lhomond », depuis des années, il mène des recherches sur ce micro-quartier et son site est une référence d'intelligence et de précision.

« Rue Lhomond » figure évidemment dans la liste des « blogs et sites parisiens de quartier » que vous trouverez dans la colonne de droite de PBA.



Publié par JPD

Encore une fois, l'opiniâtreté paye. Notre lecteur a eu la gentillesse de m'écrire pour signaler par certains guides. Oubliez la fortune faite aux colonies et dont la tortue aurait été le témoignage. La vérité est bien plus prosaïque, elle est là : [Clic !](#)

Un grand merci à Jean-Yves G. et bravo pour son site ! http://lhomond.fr/du_21_au_31.html



N°21

Au fronton de cet immeuble, une bizarrerie : une tortue en plâtre scellée au faite du bâtiment au moment de sa reconstruction il y a 20/25 ans, sans autre signification qu'un pied de nez inoffensif au STAP (Service territorial de l'architecture et du patrimoine).



Cette revue de presse vous a intéressé(e) ?

Diffusez la auprès de vos amis, invitez-les à visiter nos locaux au 44-46 rue François Miron (75004 Paris) et découvrir notre cellier cistercien du XIII^{ème} siècle.

Paris historique 44-46 rue François Miron (75004 Paris) Métro Saint-Paul

Si vous souhaitez soutenir notre action, devenez défenseur du Patrimoine, rejoignez-nous et adhérez à l'association : <http://www.paris-historique.org/index.php/rejoignez-nous>